

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for filming. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of filming, are checked below.

L'Institut a microfilmé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de filmage sont indiqués ci-dessous.

Coloured covers/
Couverture de couleur

Covers damaged/
Couverture endommagée

Covers restored and/or laminated/
Couverture restaurée et/ou pelliculée

Cover title missing/
Le titre de couverture manque

Coloured maps/
Cartes géographiques en couleur

Coloured ink (i.e. other than blue or black)/
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)

Coloured plates and/or illustrations/
Planches et/ou illustrations en couleur

Bound with other material/
Relié avec d'autres documents

Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin/
La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la
distorsion le long de la marge intérieure

Blank leaves added during restoration may appear
within the text. Whenever possible, these have
been omitted from filming/
Il se peut que certaines pages blanches ajoutées
lors d'une restauration apparaissent dans le texte,
mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont
pas été filmées.

Additional comments: /
Commentaires supplémentaires:

Coloured pages/
Pages de couleur

Pages damaged/
Pages endommagées

Pages restored and/or laminated/
Pages restaurées et/ou pelliculées

Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées

Pages detached/
Pages détachées

Showthrough/
Transparence

Quality of print varies/
Qualité inégale de l'impression

Continuous pagination/
Pagination continue

Includes index(es)/
Comprend un (des) index

Title on header taken from: /
Le titre de l'en-tête provient:

Title page of issue/
Page de titre de la livraison

Caption of issue/
Titre de départ de la livraison

Masthead/
Générique (périodiques) de la livraison

This item is filmed at the reduction ratio checked below/
Ce document est filmé au taux de réduction indiqué ci-dessous.

10X	14X	18X	22X	26X	30X
12X	16X	20X	24X	28X	32X

L' Abeille.

14ème Année.

“ Je suis chose légère et vais de fleur en fleur.”

14ème Année.

VOL. XIV.

PETIT SÉMINAIRE DE QUÉBEC, 2 DÉCEMBRE, 1880.

No. 9.

De la musique.

Nos confrères liront avec plaisir les extraits suivants du discours prononcé par M. A. Letourneau, à la séance de jeudi soir. Nous regrettons que l'étroit espace dont nous disposons ne nous permette pas de tout publier; c'eût été rendre justice plus complète au mérite de l'œuvre de notre confrère. Nous sommes forcés de nous borner aux passages qui nous ont le plus frappés.

Après quelques mots d'exorde l'orateur, abordant son sujet, envisage l'harmonie dans son sens le plus vaste.

“ Pour définir cet art selon sa vraie signification et lui donner sa juste étendue, il me faudrait presque raconter les merveilles de l'univers entier. Quel est ce ciel radieux, féconde image de l'infini, que l'on est convenu d'appeler espace et que parcourent dans la plus parfaite harmonie, ces myriades de points brillants? Quel est cet océan de lumière dans lequel semble voltiger en cadence notre petite planète? Quelle force magique dirige tous les empires, fait converger tous les génies vers un même but, celui de connaître, d'admirer, d'adorer enfin le maître, l'artisan de cet immense mécanisme? Y a-t-il un mot qui puisse exprimer à la fois tant de merveilles en une seule dénomination?... Oui, il en est un, et l'homme dans son enthousiasme laisse échapper ces paroles admiratives: c'est la lyre du Créateur, l'harmonie parfaite, le concert universel.

“ La musique, que l'on définit ordinairement, l'art de charmer par la combinaison des sons, est resserré dans un cercle beaucoup plus étroit. Bien plus, la sensation que vous éprouvez en admirant la nature, semble suffire à certaines âmes qui regardent l'harmonie des sons comme une chose tout à fait matérielle: charme fictif de l'entendement qui éblouit comme l'éclair, puis s'éclaire à jamais de notre souvenir..... A ceux-là, je leur dirai qu'ils se trompent grandement. Bien des fois ils ont cédé à l'entraînement irrésistible de l'harmonie, bien des fois elle a conduit leur imagination vers tout un monde de pensées diverses.

“ Il y a là un véritable mystère. Quelqu'un exécute un morceau; l'air est ébranlé, les vibrations, d'abord peu sensibles, se fortifient peu à peu, les modulations douces, graves, retentissantes,

cherchent le chemin de votre cœur, elles veulent vous dire quelque chose. En vous, tout est calme, tout est serein. Laissons continuer la mélodie..... Bientôt votre imagination, flottant çà et là au milieu d'idées confuses, commence à s'arrêter de préférence à celles qui touchent au sentiment. Les sons qui n'étaient que matériels, se spiritualisent, deviennent intelligibles; ils viennent de frapper ce que vous avez de plus intime en vous, le cœur.... Ce cœur s'ébranle, se dilate, et vous rêvez; déjà votre pensée est rendue dans le lointain du passé, vous rêvez au temps heureux de votre enfance, si vite écoulée; que dis-je! vous vous rappelez peut-être le premier couplet que vous apprit votre mère. Toutes les joies de la famille reparurent à votre mémoire, ces joies, ce bonheur ont peut-être fait pour toujours..... vous rêvez encore..... et tout à coup, vous vous surprenez à répandre des larmes. L'égoïsme n'a plus ici sa place; cette longue chaîne de souvenirs est déroulée par les effets de l'art.

“ Ce n'est pas là toute sa puissance. Sa influence sur l'esprit est dirigée par le genre d'harmonie. La grande musique porte à de hautes aspirations, à des éclairs de perception qui sans elle n'auraient jamais illuminé votre imagination. La parole, beaucoup plus expressive que l'harmonie sous tous les autres rapports, parce qu'elle exprime positivement la pensée, lui cède en ce qui regarde le spirituel par les réflexions que celle-ci fait naître et les rêveries dans lesquelles elle nous jette. Comparons et la conséquence sera à l'appui de ma proposition. L'orateur, après une magnifique période où il a déployé toute la force de son génie, excite en vous l'admiration, il frappe vivement votre âme, qui s'arrête à ses pensées pour les juger et les comparer. L'harmonie frappe de même votre imagination, elle parle en quelque sorte à votre intelligence, puis laisse l'âme dans un vague illimité où celle-ci s'élevant et pénétrant peu à peu, embrasse beaucoup plus que si le compositeur vous eût manifesté ouvertement sa pensée.”

L'orateur traite ensuite de l'influence de la musique, ce qui lui permet de dire un mot de la musique religieuse et de la musique profane. Puis étudiant de plus près l'état de dégradation où descend

quelquefois cette dernière, il se demande s'il est même permis d'aborder un si triste sujet. Mieux vaut le silence que cette note discordante: “ Vous avez entendu quelques fois l'artiste accorder son instrument, il en fait résonner chaque corde, la tend, la détend jusqu'à ce que tout rentre dans une harmonie parfaite; mais s'il rencontre une corde rebelle, une corde qui refuse de prendre le rang que lui assigne l'ordre des tons, dans sa colère il l'arrache, il la rejette loin de lui.” Ainsi devons-nous agir ce soir. La famille écologiste s'est réunie pour fêter l'auguste patronne des musiciens, oh bien! qu'il n'y ait donc pas de discordance, admirons la musique sous son plus beau jour.”

Un coup-d'œil rapide sur l'histoire du monde nous fait voir le rôle important que la musique a joué chez tous les peuples. Puis l'orateur se demande quels peuvent être ses effets sur notre société. “ Avant de résoudre un pareil problème, jetons les yeux sur cette immense république humaine. Deux classes d'hommes se partagent le monde: les hommes de foi et les adeptes du mal. Ces derniers, amas confus d'intelligences dépravées au point de se croire au niveau des brutes; foule de victimes submergées dans l'abîme des passions, qu'escorte les préjugés sans nombre sur tout ce qui touche à l'esprit; disciples du faux, qui, dans leur fol orgueil, veulent fouler Dieu aux pieds et pour cela se font croire que tout est matière; avec de tels principes que va donc devenir notre pauvre société? Voyez là s'enfoncer de plus en plus dans le vice, et, pour alimenter ses aveugles passions, elle travestira le rôle sacré de la musique. Un miracle seul peut prévenir un tel malheur et les miracles ne viennent que du ciel.

“ Encore une fois je compare la société à l'harmonie: en musique, il y a deux modes, le majeur et le mineur, tous deux image de la dualité humaine. Voyez l'artiste sur son instrument: il en fait naître des beautés indicibles, il excite en vous l'admiration, l'enthousiasme, en un mot, il est le maître de votre âme. Tout à coup, il change de modulation et la joie d'il y a un instant se convertit en tristesse, l'hymne du plaisir est devenue l'hymne de la douleur..... Ombre du Grand Artiste. Lui aussi, tient ses

mais étendues sur l'immense clavier de l'univers, il en connaît tous les secrets, toutes les gammes ; la puissance de son exécution produit les larmes, la douleur, bien plus, c'est elle qui envoie les calamités, les fléaux, les guerres... Soudain, l'homme épuisé par le malheur, docile à la voix de sa conscience, supplie le grand musicien de changer de clef..... Sa prière est entendue, le jeu change ; alors apparaissent le bonheur, la joie et enfin l'espérance, baume régénérateur de toute plaie, de toute souffrance.

"Je ne saurais terminer sans dire quelques mots de la musique dans les maisons d'éducation. Les hommes d'expérience la regardent comme un tempérament très-heureux d'études plus sérieuses, pourvu que cet enseignement soit soutenu et contenu par une forte discipline morale et intellectuelle. C'est la propre expression du grand maître de l'éducation, Mgr Dupanloup. Pourquoi ces hommes, aux pensées profondes, aiment-ils à voir la jeunesse s'occuper de musique ? Précisément parce que la première qualité de notre caractère doit être la gaieté, et que la musique répand une joie pure, jette un éclat qui relève tout. Une autre autorité a dit quelque part : "En assistant à ces fêtes de famille, j'ai senti mes idées perdre de leur rigidité et se modifier complètement. J'ai reconnu que les arts peuvent être employés par un maître prudent comme des auxiliaires d'autant plus efficaces qu'ils sont plus aimables."

"Suivons, Messieurs, les conseils de ces hommes, suivons-les parce qu'ils sont vrais. La musique ne doit pas attirer notre attention au détriment d'études plus sérieuses, mais au moins, donnons-lui le temps perdu en frivolités, et plus tard, dans la vie publique même, vous saurez reconnaître que c'est un amusement honnête, agréable et souvent nécessaire. Aimons-la enfin, parce qu'elle peut devenir une cause de gloire pour notre Canada. A cet effet, rappelons les paroles de Platon aux Grecs, et disons comme lui : Canadiens, aimez, conservez votre musique pure et simple ; si vous la changez, vos mœurs en souffriront, si vous la conservez ce sera la preuve que vous conservez également l'amour de votre religion, de votre foyer, de votre patrie.

L'Abille.

"Forsan et haec olim meminisse iuvabit."

QUÉBEC, 2 DÉCEMBRE 1880.

Soiree de la Société Sainte-Cécile.

Nos confrères musiciens ont droit à nos plus sincères félicitations pour l'agréable soirée de jeudi dernier. Ils

nous ont procuré un de ces amusements choisis, qui trompent habilement la monotonie du temps, dérident les fronts et ravivent bien des cœurs.

Il n'est pas nécessaire d'être artiste pour affirmer hautement qu'on y a fait de la jolie musique, exécutée des morceaux de goût, et tout cela, avec un succès qui n'a laissé, même aux plus exigeants, rien à désirer.

En affirmant le succès de cette soirée littéraire et musicale nous ne croyons pas outrer la louange. Notre fanfare comme toujours, était sous l'habile direction de l'artiste distingué qui depuis six années, s'associe avec un dévouement sans égal, à toutes nos fêtes, à tous nos plaisirs quelque humbles qu'ils soient, en les rehaussant : je nomme M. McKernan.

C'était déjà rendre la partie instrumentale très recommandable et dire que la Société Ste-Cécile devait réaliser avec succès sa devise : *Festivis diebus adjuvamentum et decor.*

La Société Orphéonique nous est connue et elle n'a pas eu la part la plus étroite dans le résultat général. Comme d'ordinaire, elle nous a menagé un joli quart-d'heure. Si nous ne craignons de blesser l'humilité, nous dirions que l'ouverture : *Si j'étais Roi*, a été fort goûtée ; mais il vaut mieux laisser à chacun ses propres impressions.

Au demeurant, nous n'avons qu'un regret en donnant fort maigrement le bulletin de cette soirée, celui de ne pouvoir reproduire au moins quelque chose de ces joyeuses symphonies, quelques échos de ces accords mélodieux qui ont animé si agréablement toute la soirée. Toutefois nous en donnerons une idée en reproduisant le programme tel qu'il a été suivi :

- | | |
|----------------------------------|---------------------------------|
| 1 Fantaisie militaire | Société Ste-Cécile. |
| 2 Le Re traite. Kille | Société Orphéonique |
| 3 Si j'étais roi, Solo de piano, | M. l'abbé G. Fraser |
| 4 Dorinda, | Société Ste-Cécile. |
| 5 Plaintes de Saül, | M. T. Marcoux. |
| 6 Discours de circonstance | M. A. Létourneau. |
| 7 Solo de Ballad Horn | M. H. McKernan. |
| 8 Azure Lake, fantaisie | Société Ste-Cécile. |
| 9 N'oubliez pas vos mères, | romance, M. l'abbé C. Laflamme. |
| 10 Solo de Ballad Horn | M. H. McKernan. |
| 11 L'Abille | Société Ste-Cécile. |
| 12 La Cigale et la Fourmi, | Gounod Société Orphéonique |
| 13 La Fraternité. | Société Ste-Cécile. |
| | God Save the Queen. |

Comme on le voit le programme était des mieux remplis.

La partie littéraire a trouvé un interprète très heureux dans la personne de M. A. Létourneau. C'est ce dont chacun pourra se convaincre en lisant sur notre première page quelques extraits de ce discours remarquable de style et de pensée, nourri et soutenu par de féconds et heureux développements. On pourra voir que M. Létourneau était parfaitement maître de son sujet, ce qui a donné à sa parole et à son débit une fa-

cilité et un naturel qu'il l'a fait écouter de tous avec attention et plaisir.

Nous serions injustes de ne pas dire que M. T. Marcoux, Président des Sociétés Ste-Cécile et Orphéonique, n'a pas épargné ses peines pour préparer le riche programme de la fête. Il a trouvé sa plus douce récompense dans le succès complet qui est venu couronner ses généreux efforts.

Somme toute, ça été une soirée bien réussie. Messieurs les philosophes se sont trouvés sans doute heureux et honorés de voir cette séance donnée le jour même de la fête de leur patronne, Ste Catherine. Pour nous, nous avons conclu de cette coïncidence que la musique et la philosophie sont deux sciences sœurs, qui peuvent presque traiter d'égal à égal, en ce sens qu'étant toutes deux bien conduites, elles ennobliissent le cœur, élèvent l'âme jusqu'à Dieu. Certes ce résultat n'est pas à dédaigner.

Plusieurs prêtres de la maison, Messieurs du Grand Séminaire, ainsi que nos confrères de la petite salle assistaient à cette soirée.

Nouvelles locales.

Mgr Taché, archevêque de St-Boniface, est arrivé à Québec à la fin de la semaine dernière. Après une courte visite à St-Thomas, il était de retour à Québec lundi soir.

Les exercices spirituels qui se donnent chaque année aux élèves de l'Université et qu'on désigne sous le nom de neuvaïne de l'Immaculée-Conception, commencent aujourd'hui et se continueront chaque soir à 8 heures moins un quart, à la Basilique. Le Père Beaulevin S. J. en est le prédicateur.

Nous croyons savoir que nos confrères du Séminaire de Rimouski ont formé une Société musicale un peu dans le genre de notre Société orphéonique.

A une réunion de la Société Ste-Cécile, M. A. Létourneau a été élu Vice-Président à la place de M. J. Bauset, démissionnaire.

Les Quarante-Heures.

Noas avons rarement vu la Basilique ornée avec autant de goût qu'aux Quarante-Heures de cette année. L'effet de l'ensemble était vraiment impressionnant. Ces larges et riches draperies de dentelle blanche, distribuées à profusion et recouvrant toute l'abside, ces longues guirlandes suspendues à des liens invisibles et se détachant avec vigueur sur la blancheur du fond, formaient un ensemble à la fois grave et pieux, bien

propre à rappeler la présence de Notre Seigneur, trônant sur son autel.

Mgr l'Archevêque a chanté la messe d'exposition dimanche dernier, assisté de M. le Grand Vicaire E. Langevin, Prévôt du Chapitre de Rimouski et de MM. les abbés C.-A. Marois et O. Mathieu. Lundi la messe pour la paix a été chantée par M. C. Marquis et mardi M. Bruchesi a fait l'office.

Rien de plus touchant que la prière du soir dite à nuit heures dimanche et lundi. On aurait cru voir comme un parfum de saintes oraisons s'élever de cette foule recueillie, vers le trône de la divine victime de l'autel. Et pendant que l'orgue unissait sa voix puissante au doux murmure de la prière, chacun répétait la parole du Thabor : *Unum est nos hic esse.*

Société Laval.

A la dernière séance, M. J. St-Amant s'est fait l'apologiste du système républicain chez le gouvernement français, en réponse à M. Gosselin qui ne voit de solution possible au problème actuel que dans la restauration de la monarchie. M. St-Amant a plaidé sa cause avec certaine conviction apparente.

M. St-Amant prétend que si, à un moment donné, la France redevient républicaine comme elle l'était en 1850 ou 1871, elle trouvera la paix, la tranquillité que la royauté serait impuissante à lui donner.

Ce qui se passe actuellement en France, a-t-il ajouté, n'est pas l'œuvre de la république; ce n'est, à vrai dire, que l'œuvre délétère de la franc-maçonnerie. En cela M. St-Amant a peut-être raison.

Espérons que du choc de ces deux opinions radicalement opposées, royauté et république, naîtront des débats assez animés, qui, s'ils sont bien conduits, ne manqueront pas d'être intéressants, vu l'actualité de la question.

Marbre à la Beauce.

Le marbre n'est pas rare au Canada, cependant on peut affirmer qu'un marbre aussi beau celui qui se trouve à St-Joseph de la Beauce est loin d'être commun. On nous en montrait l'autre jour un échantillon remarquable. La couleur générale est rouge, mais une foule de veines blanches ou d'un rouge plus pâle lui donne une apparence très riche. Si l'on en croit les on-dit, cette carrière serait placée le long d'une rivière dite: rivière Guillaume, à une petite distance du chemin de fer Lévis et Kennébec.

Voilà une exploitation qui donnerait sans doute plus de profit que ces recherches inutiles que l'on fait à tout propos au sujet de mines de charbon, pour

aboutir à un fiasco complet. Que de fois l'on entend dire: on a découvert du charbon ici, là, à Montréal, à l'île d'Orléans, au Saguenay, à St-Césaire. On s'agit, on fait du bruit; et qu'en sort-il souvent, nous devrions dire toujours? *Du vent.*

Nouvelles de Flavigny.

Le Père Fortier, canadien, a prononcé ses vœux solennels le quatre novembre. Le lendemain les Pères Dominicains étaient expulsés de leur couvent. Cette expulsion a vu se renouveler les scènes déplorables qui avaient déjà eu lieu ailleurs. Grâce à l'obligeance d'un de nos correspondants européens nous donnerons la semaine prochaine le récit détaillé de cet acte de vandalisme. Ce sera decrio d'un coup ce qui s'est passé dans tous les couvents violes: *ab uno disce omnes.*

Un certain nombre de novices ont pris immédiatement la route de Volders. D'autres, parmi lesquels on compte deux canadiens, sont encore à Flavigny. Ils vont peut-être partir pour l'Espagne.

Au collège de Lévis.

Nous n'avons pas été les seuls à chômer, jeudi dernier, l'aimable patronne des musiciens, et celle non moins aimable des philosophes: les élèves du collège de Lévis ont voulu, paraît-il, eux aussi, payer leur tribut d'hommages à ces deux grandes saintes, en organisant pour la circonstance une soirée dramatique et musicale. La modestie de nos aimables confrères les a, sans doute, empêchés de nous communiquer les intéressants détails de cette petite fête; et pourtant, l'Abaille aurait été bien fière d'offrir à ses lecteurs un rayon aussi succulent!

Un heureux hasard ayant fait tomber entre nos mains le programme de la soirée, nous nous faisons un plaisir d'en signaler les principaux articles, au risque de commettre une indiscretion. Que voulez-vous? l'Abaille est indiscrette, et ce n'est peut-être pas son moindre défaut—Pour la partie dramatique, on a joué une petite pièce comique en trois actes intitulée: "Le trompeur trompé." La nouvelle fanfare du collège a dignement fait les frais de la partie musicale en exécutant trois morceaux de son répertoire qui, paraît-il, s'enrichit avec une rapidité pleine d'espérance pour l'avenir. Signalons enfin la Société Palestrina qui a débuté ce soir-là par l'exécution de "l'hymne national." Cette Société qui vient de faire son apparition au collège de Lévis, est du genre de notre Société Orphéonique, et, au risque de blesser la modestie de nos aimables Orphéons, nous dirons que ce seul trait peut nous faire augurer une brillante carrière pour elle.

Caractères grecs.

La *Rive Nord* croit qu'il est impossible de trouver en ce pays un atelier où l'on puisse imprimer du grec. Nous avons le plaisir de lui annoncer que l'Abaille est bien pourvu à cet égard. Elle possède une magnifique fonte de ces caractères, qui est chez M. P.-G. Delisle, son imprimeur, et nous sommes bien sûr que M. Delisle est en mesure d'éditer n'importe quel ouvrage du genre de celui dont parle notre confrère.

Echos de l'étranger.

Enfin la cession de Dulcigno, qui a tenu les puissances dans une si longue anxiété, est un fait accompli. Les Albanais après une résistance opiniâtre, ont été contraints de céder devant les troupes de Dervish Pacha, qui s'est emparé de leur territoire. Il vient d'opérer sa jonction avec l'armée des Monténégrins et il a fait à ces derniers, la cession formelle du pays occupé par les Albanais.

En France, les décrets contre les ordres religieux, ont reçu leur exécution par tout le territoire: les ordres frappés par ces iniques mesures, sont les Jésuites, les Dominicains, les Rédemptoristes, les Capucins, les Carmes, les Benedictins, les Augustins, les Maristes, etc.

On sait que les agents du gouvernement ont exécuté leur tâche avec une odieuse brutalité. Partout il y a eu violation de domicile et ce n'est qu'en enfonçant les portes solidement barricadées, qu'ils ont pénétré dans les monastères.

On espérait que le tribunal des conflits devant lequel les religieux ont porté leur cause, vengerait la justice si cruellement outragée par le gouvernement; mais cette dernière espérance vient de s'évanouir. Malgré l'éloquent plaidoyer de l'avocat des congrégations, les juges de ce tribunal, créatures du gouvernement, rendront probablement un verdict en sa faveur.

Un fait unique dans l'histoire, et qui montre avec quelle facilité on se débarrasserait de ceux qui gouvernent aujourd'hui la France pour son malheur, n'était cette apathie générale qui règne parmi les honnêtes gens, c'est la résistance des Premontres contre les troupes régulières.

Ces moines n'ont pas fait que barricader leurs portes, ils ont soutenu un siège en règle pendant trois semaines. Treize cents soldats entouraient leur monastère, devant lequel étaient braqués les plus gros canons de la République!

Mais ces braves religieux n'étaient pas faciles à intimider. Bien pourvus de vivres pour deux mois, ils ne voulaient pas entendre parler de capitulation. Ils ont été chassés d'assaut.

Les commandants profitent de la confusion générale pour se montrer au grand jour. L'arrivée à Paris de Louise Michel, la fameuse pétroleuse, a été pour eux une véritable occasion de triomphe. On lui a fait mille ovations et la foule qui lui

servait de cortège, était assez grande pour fermer complètement le passage des rues; il en est résulté une confusion, des désordres qui rappellent les scènes de 93.

La position du cabinet Ferry est bien fautive. Ne voulant frapper que les ordres enseignants et faire par là du clergé seculier un corps entièrement dévoué à la république, il a complètement manqué son but. Après s'être aliéné celui-ci et les honnêtes gens de tous les partis, il ne peut même compter sur les radicaux qui veulent le pousser plus avant, dans la voie de persécution où il s'est engagé.

Ces derniers en effet, demandent à grands cris la suppression du budget des cultes et l'abolition de toutes les indemnités accordées jusqu'ici au clergé.

Gambetta dont la popularité est déjà compromise, n'est pas disposé à adopter ces mesures aussi dangereuses qu'iniques.

On dit que sur cette question il combattra les radicaux à outrance.

Si l'on considère qu'aujourd'hui le gouvernement est battu en brèche par les polémistes les plus redoutables de tous les partis, entre autres par Emile Girardin, il est permis de croire que la pénible phase traversée en ce moment par la France, touche à sa fin.

L'Angleterre qui a deua tant à faire en Irlande, a encore à réprimer une insurrection formidable des Basutos, contre sa colonie du Cap.

On dit que cette tribu est nombreuse et bien armée et que les colons seront à sa merci, si on n'expédie promptement des troupes à leur secours.

Aux Etats-Unis, les projets des compagnies du chemin de fer du Pacifique, préoccupent les Américains de l'Ouest plus que tout autre événement. Ces compagnies parlent de former entre elles une société colossale qui aurait un contrôle absolu sur tous les réseaux de chemin de fer.

N'ayant pas à lutter entre elles comme par le passé, elles seraient ainsi en état de transporter les voyageurs au prix qui leur rapporterait les plus gros bénéfices.

Mais les populations de l'Ouest qui ont déjà eu à souffrir d'une semblable tyrannie, sont résolues de leur faire une guerre ouverte et de les forcer à adopter un tarif modéré et uniforme.

Un aumônier aux avant-postes.

I.—GRAVELOTTE.

Le 18 août au matin, le village de Gravelotte, qui fut le centre de la célèbre bataille de ce nom, se trouvait entre les deux armées française et allemande dont les feux venaient s'y croiser. Cependant huit cent blessés français qu'on n'avait pu évacuer la veille y étaient encore. Effrayé du sort qui les attendait, le médecin en chef fit arborer au sommet du clocher le drapeau d'ambulance pour informer les combattants que Gravelotte était encombré d'impotents.

Il arriva bientôt un piquet de cavale-

rie prussienne qui, après avoir pris connaissance de notre situation fit amener un nombre suffisant de voitures pour y charger ceux des blessés qui ne pouvaient marcher, et, sous son escorte, ce triste convoi accompagné du médecin, des officiers d'administration et de l'aumônier, fit route à travers l'armée ennemie, dont l'attitude, les gestes et les chants semblaient insulter en nous au courage malheureux!...

Après bien des arrêts, des entraves de toutes sortes, on parvint enfin à s'éloigner du camp ennemi, et M. le baron Czettritz, qui commandait l'escorte, fit faire halte sur un terrain neutre. Il était minuit; la complète obscurité nous enveloppait; les gémissements de nos blessés, le bruit sourd et lointain des armées interrompaient seuls le silence de cette nuit sinistre; partout autour de nous on sentait planer la mort guettant sa proie!... Après avoir retenu les officiers qui nous accompagnaient, le commandant leur adressa en excellent français les paroles suivantes:

—« Ma mission finit ici. Me-sieurs, et vous devez seuls désormais continuer votre route, mais laissez-moi vous dire que vous n'approcheriez pas sans danger des avant-postes français s'ils se sont avisés de votre arrivée, on tirerait certainement sur vous. Je vous conseille donc, avant de vous remettre en marche, de choisir parmi vous un homme assez courageux pour aller au nord de St. Vie. Informer vos compatriotes de votre présence et de la nature de votre convoi.»

II.—L'AUMONIER.

Certes, les gens de cœur ne manquent pas, mais qui désigner pour une mission aussi dangereuse?... Sera ce un officier, un soldat?... Le médecin en chef n'a pas eu le temps de formuler sa demande, qu'un homme fend la foule et sollicite cette faveur: cet homme, c'est l'aumônier!....

—Mes amis, nous dit-il, c'est à moi qu'il appartient de remplir cette mission: je la réclame comme un devoir, comme un droit. Tous vous êtes plus ou moins malade et vous devez songer à vous soigner, car vos familles vous reçoivent et le pays peut encore avoir besoin de vous. Qu'un me donne un falot; pendant mon absence, demandez à Dieu qu'il bénisse mon entreprise!...

En vain le supplie-t-on de se faire accompagner d'un infirmier: Non, non, s'écrie-t-il, il n'y a pas déjà trop d'hommes valides pour les soins que réclament nos chers blessés. Et muni de sa lanterne, il s'éloigne dans la direction des avant-postes français.

Pendant assez longtemps la grande route s'étendit libre de tout lui, mais à mesure qu'il avançait les difficultés commençaient à surgir: ici des arbres énormes avaient été abattus et barraient la route; là un pont coupe; plus loin des trous de loups, partout de ces défenses naturelles dont s'entoure une ville assiégée. Souvent obligé de couper à travers champs, il trebuchait dans les che-

mins detrempés par les pluies des jours précédents, ou se trouvait arrêté par des fosses larges et profonds creusés par les averses; après des peines inouïes, il arrive au village de Moulins. Encore une espérance de que vint l'assaillir: le village était désert, pas un feu, pas un habitant, pas même le cri d'un animal; la désolation la plus profonde. A qui demander son chemin?... Car deux routes s'offrent à lui; laquelle prendre?... Dans la profonde obscurité qui l'entoure, c'est à peine si la faible lueur de sa lanterne lui permet d'assurer ses pas; à l'aventure, il s'élance vers la droite en implorant la sainte Vierge de venir à son secours, car aucune indication ne lui annonce qu'il est sur la route du Metz Soudain une lueur frappe ses regards, loin, bien loin apparaît une chaumière; que de temps perdu pour arriver jusque là; mais il n'y a pas à hésiter, car à tout prix il faut qu'il soit en bonne direction; après mille obstacles, il y est rendu et se trouve en face d'un meunier qui, à sa vue, recule épouvanté.

—Que Dieu vous garde, mon brave homme, soyez sans crainte, vous voyez devant vous un pauvre aumônier égaré et qui vous demande la route la plus directe pour se rendre à Metz, car de nombreux blessés attendent des secours à quelques milles d'ici. Tant bien que mal le meunier lorrain lui fit comprendre qu'il fallait rebrousser chemin et prendre dans le village de Moulins la route laissée sur la gauche. Redoublant d'énergie et priant avec ferveur, il se remet fiévreusement en marche.

(à continuer.)

—Laissez donc, faisait hier le gros X..., je ne suis pas si bête que j'en ai l'air.

—Oh! non! ce serait trop, intervint un ami.

Conditions de ce Journal.

L'Abcille paraîtra autant que possible une fois par semaine. Le prix de l'abonnement est 75 centimes pour les élèves des maisons d'éducation et \$1.00 pour les autres abonnés, invariablement payable d'avance. Cependant les étudiants des séminaires et collèges pourront payer en trois versements, l'un à la rentrée des classes, l'autre à Noël, et le troisième à Pâques.

Toute lettre d'abonnement, correspondance, etc., doit être adressée à M. E. Roy, Petit Séminaire de Québec, agent général de l'Abcille.

Agents: à la petite salle, M. L. Fortier; chez les externes, MM. S. Jolicœur et C. Conet; à Ste Anne, M. G. Goudreau; à Sorel, M. O. Beland; à Nicolet, M. F. Cormier; à Ste Thérèse, M. J. Lorl; à Chicoutimi, M. E. Gagnon; à St-Hyaacinthe, M. A. Guertin; à Rimouski, M. J. Rioux; à l'Assomption, M. A. Marsollet; au collège de St-Laurent, M. Z.-N. Blais.